

La convocation extraordinaire du consistoire, le langage de l'allocution pontificale, des communications diplomatiques d'un caractère tout particulier concourent à montrer qu'il s'agit d'une très grande décision. "On comprend, dit le rédacteur des *Annales Catholiques*, que plutôt que d'exposer l'Eglise à ne pouvoir communiquer librement avec son chef, le Pape a prévu, reconnu peut-être la nécessité de son départ.

"Telle est bien l'impression première et générale qu'a produite son Allocution du 30 juin. C'est le sujet de toutes les conversations, et dans les cercles même des hommes d'affaires, des gens de bourse, le simple bruit d'un départ probable du Pape a excité une vive émotion. C'est qu'en effet, la crise économique déjà si grave à Rome se changerait en désastre le jour où le successeur de Saint Pierre se verrait obligé de prendre le chemin de l'exil.

"L'émotion n'a pas été moins considérable dans le monde diplomatique qui ne s'attendait pas—par une irréflexion peu justifiable—à d'aussi graves déclarations. On se demande où irait le Pape, quelle puissance viendrait à son aide. Sans doute, hélas! les secours humains ne sont pas abondants. Mais le Pape déclare vaillamment qu'il a mis toute sa confiance en Dieu dont la cause même est engagée." Aussi n'a-t-il point consulté les puissants du monde, mais uniquement l'auguste Sénat de l'Eglise, et quel que décision qui ait été prise et que l'exécution en soit prompte ou différée, on peut être sûr qu'un seul mobile, une seule considération inspire la conduite de notre grand Pontife: le bien de l'Eglise, la liberté du Saint-Siège."

Divers indices laissent croire que le Souverain Pontife, en quittant Rome, irait demander l'hospitalité à l'Espagne.

*Un bel éloge de l'agriculture.*—Nous publions, à peu près intégralement, le beau discours prononcé, il y a déjà plusieurs années, par Mgr Laudriot, à un congrès régional des sociétés agricoles, tenu à La Rochelle, en France. Ces pages éloquentes feront mieux comprendre la noblesse de l'agriculture. Puissent-elles aussi inspirer aux fils de cultivateurs l'amour de la vie des champs! Qu'on applique à l'émigration aux Etats Unis ce que l'éloquent évêque dit de l'émigration dans les villes, et ces considérations, déjà si pleines de sagesse, prendront à nos yeux une nouvelle importance.

Nous omettons à dessein les nombreuses citations latines.

Abundare te faciet Dominus Deus tuus in cunctis operibus manuum tuarum, et in fructu jumentorum tuorum, in ubertate terrae tuae et in rerum omnium largitate.

Le Seigneur votre Dieu vous comblera de biens dans toutes les œuvres de vos mains, dans tout ce qui naîtra de vos troupeaux, dans la fécondité de votre terre, et par une grande abondance de toutes choses. (Deut., 30, 9.)

Les hommes qui n'ont étudié du Christianisme que la superficie sont peut-être étonnés de voir la Religion intervenir, avec ses bénédictions, dans une œuvre qui

semble appartenir exclusivement à l'ordre matériel. A quoi bon, s'écrieront-ils, ces prières et ce discours? Quo, peut-il en résulter d'utile? et n'y a-t-il pas une sorte d'inconvenance à unir ainsi les extrêmes?... Ceux qui raisonnent ainsi ont oublié que la Religion touche à tout et qu'il est dans les choses un point élevé et culminant dont le Christianisme s'empare pour le rattacher au ciel. Sans doute la Religion n'est pas tout en ce monde; car il est des forces individuelles, sociales, naturelles, distinctes de l'ordre religieux; mais l'Eglise a reçu la mission de donner à tout ce qu'elle bénit un caractère divin, et chaque objet de la création ainsi touché, vivifié par la Religion, prend une expression de jeunesse, de force et d'immortalité.

Si je me bornais aux apparences qui suffisent à plusieurs, je ne verrais en vous, Messieurs, que des travailleurs de l'ordre matériel, ayant une intelligence parfaite de tout ce qui se rattache à la culture du sol, aux perfectionnements des races et des produits agricoles. Mais alors permettez-moi de vous le dire, vous ne seriez pas assez grands à mes yeux. J'aime mieux voir en vous la dignité du Roi de la nature, qui exerce cette haute et solennelle juridiction dont l'homme a été revêtu au jour de la création, et qui l'emploie à la gloire de son premier Maître et à l'utilité de ses semblables. A ce point de vue, l'homme ne vous apparaît plus comme un ouvrier vulgaire: c'est un prince qui fait acte de souveraineté et dont la puissance, pour être déléguée, n'en est pas moins réelle et glorieuse.

Vous savez que, dans les anciennes familles, on aime à parcourir les vieux parchemins qui constatent les titres et les exploits des ancêtres. La vraie noblesse de l'homme, la plus illustre de toutes, est consignée dans des parchemins aussi anciens que le monde. Analysons en ce moment le chapitre de nos Livres Saints qui se rapporte à la solennité de ce jour.

Le Seigneur avait fait entendre sa voix sur les abîmes du néant; il avait évoqué la création, et la création s'était levée à sa parole, comme une lie riante qui tout-à-coup sortirait du fond de l'Océan. La terre et les grandes eaux, les prairies, les montagnes et les vallées, les arbres et leurs fruits savoureux, les oiseaux du ciel avec leur musique harmonieuse, la clarté des étoiles et les rayons splendides de l'astre du jour, toutes les richesses de l'amour du créateur étaient répandues sur ce vaste univers; il ne manquait plus qu'un maître pour commander et un prince pour jouir. Mais, reprend saint Grégoire, il ne convenait pas que le Roi fût introduit avant la création et l'embellissement de son empire; et de même qu'un habile amphitryon n'admet ses convives dans la salle du festin que lorsque tout est prêt et que la table est richement ornée, ainsi le Seigneur avait préparé à l'avance comme un magnifique banquet de toutes les richesses de la terre; il avait tout disposé avec la splendeur et la surabondance de son incépuisable fécondité. Les préparatifs terminés et la salle ornée avec un luxe royal, Dieu a fait un nouveau signe au néant, signe plein d'amour et de majesté; l'homme s'est levé comme l'étoile du matin, et l'Ordonnateur Suprême l'a introduit comme l'hôte bien aimé, comme